

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Les élections en
Allemagne de l'Ouest

P. 4

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAliste SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 68 — SEPTEMBRE 1957

BI-MENSUEL: 30 fr.

Préparons un mouvement d'ensemble pour la hausse générale des salaires contre le gouvernement de vie chère et de guerre en Algérie

Rarement la bourgeoisie s'est trouvée dans une situation qui soit aussi favorable à une offensive ouvrière d'ensemble. Mais, jamais depuis la fin de la guerre la classe ouvrière n'a été aussi paralysée, chloroformée, par ses chefs « socialistes » et « communistes » comme dans ces derniers mois. Nous venons de vivre un des passages les plus tristes de l'histoire du mouvement ouvrier français. Malgré ses difficultés politiques et économiques, malgré les coups que lui porte le peuple algérien, le gouvernement peut continuer sa sale guerre, faire voter la loi scélérate étendant les pouvoirs spéciaux sans réaction de la part de la classe ouvrière française.

Mais un tournant se prépare. Depuis le retour des congés dans les entreprises se développe cette idée: il faut combattre tous ensemble pour les salaires contre le gouvernement et sa guerre.

La bureaucratie des syndicats et des partis ouvriers sera-t-elle capable de limiter, de fractionner cette volonté de combat ou bien celle-ci emportera-t-elle les barrières, unifiant les usines et les corporations, donnera-t-elle naissance à la grande contre-offensive ouvrière? De toute façon, le rôle de tous les militants d'avant-garde est de tout faire pour faciliter, préparer, organiser ce grand mouvement. Avant tout, en étant profondément convaincus que la classe ouvrière n'est pas battue, et que son désarroi des mois passés, consécutif au sabotage des luttes contre la guerre (celle des rappelés en tout premier lieu) par les dirigeants ouvriers n'a été que temporaire et superficiel. Rapidement le moral se redresse et peut s'affermir. Quant à l'ennemi, la bourgeoisie, il ne paraît fort qu'aussi longtemps que les Mollet-Thorez ne bougent pas et empêchent les travailleurs de bouger. Préparer et lancer un mouvement d'ensemble de toute la classe ouvrière n'est ni une impossibilité ni une aventure. Formuler les mots d'ordre de la lutte, voilà la tâche d'aujourd'hui.

La bourgeoisie en porte-à-faux

Une aile importante du grand capital a compris qu'il était impossible d'écraser le peuple algérien. Et en même temps elle a hâte de voir la paix rétablie pour pouvoir exploiter la grosse affaire que constitue l'exploitation du Sahara. Les capitaux à investir, les bénéfices à tirer de la vente de matériel et de l'exploitation du pétrole et des minerais, sans parler des spéculations sur les actions des récentes sociétés sont assez énormes pour justifier à ses yeux des concessions en Algérie. La pression des capitalistes allemands et à travers eux des capitalistes américains qu'un des objectifs du « marché commun » était d'associer à cette grosse affaire va dans le même sens. Également la pression directe des U.S.A. qui voudraient bien dédouaner leurs rapports avec les pays du Moyen-Orient d'une aide à une guerre coloniale et hâter la transformation en base stratégique quelque peu industrialisée de l'Algérie et du Sahara en vue de la guerre qu'ils préparent.

Cette orientation s'est manifestée par les nouvelles positions des Miterrand, Pinay, de Gaulle, Pflimlin.

Mais dans ce tournant les difficultés ne sont pas moindres que cel-

les de la veille. On peut même dire qu'elles s'additionnent. Les Algériens continuent à porter des coups qui démoralisent la bourgeoisie pen-
(Suite à la dernière page) J. PRIVAS.

COEXISTENCE...

Depuis plusieurs années, nous assistons de la part des grandes puissances, avant tout des deux vraies puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, à des rapports internationaux dans lesquels se trouvent combinés la recherche d'accords et le déclenchement de tensions qui approchent du point de rupture. Il faut s'habituer, disait Dulles, à se pencher au-dessus de l'abîme.

Ainsi, on discute du désarmement, on en rediscutera bientôt aux Nations Unies. En même temps, l'U.R.S.S. annonce qu'elle a lancé avec succès un engin balistique intercontinental. Le maréchal Verchinine, commandant en chef des forces aériennes soviétiques, déclare que l'URSS est en état de détruire toutes les bases militaires qui l'entourent et que le territoire américain lui-même ne serait pas hors de portée. Pendant ce temps, un pont aérien américain expédie des tonnes d'armements en Jordanie.

La « coexistence » actuelle, on le voit, n'est pas exactement pacifique et, malgré toutes les homélies sur la paix, n'a guère de chances de le devenir.

Le gouvernement américain défend avec une énergie farouche les positions du capitalisme mondial. Il n'accepte que contraint et forcé un certain nombre de pertes, tout en se refusant autant que possible

à les reconnaître de jure. Pour le maintien de certaines positions, il est décidé à affronter la guerre.

La direction soviétique est certainement à la recherche de l'établissement d'un statu quo. (A ce propos, disons que ce n'est pas sur ce point que diffèrent les deux tendances qui se sont affrontées. Où faut-il faire preuve de fermeté et où faut-il être souple pour parvenir à ce statu quo continuellement recherché par la bureaucratie soviétique, tel était le fond de leurs divergences en politique internationale, divergences toutes relatives d'ailleurs, par rapport aux problèmes intérieurs).

Ces deux directions — Washington et Moscou — ont une connaissance très poussée des ravages que l'une et l'autre produiraient si un conflit mondial se trouvait déchaîné; mais la seule solution qu'elles recherchent, c'est un équilibre des forces militaires, des armements, des positions. Les négociations sur le désarmement ont en réalité en vue une réduction des armements calculée de manière à créer un équilibre.

Les calculs de ces deux directions sont déjà bien aléatoires en ce qui concerne les forces matérielles qu'elles contrôlent. Mais il y a des forces qu'elles ne peuvent garder sous leur contrôle.

Pierre FRANK.

(Suite à la dernière page)